

Les vents enchainés et surpris,

Et que, du sommet des montagnes,

Il arrondit sur nos campagnes

L'écharpe brillante d'Iris.

Duncan ! tu vois déjà les armes

Qui couvrent ton ami vainqueur :

Tout semble banir les alarmes ;

Le ciel est pur comme ton cœur.

L'hiver sous ses ailes funèbres

Cache au loin les froides ténèbres

Dont ce climat sera couvert :

Tant que la nature l'exile,

L'orage s'arrête, immobile,

Sur les limites du désert.

Je sais que des accents magiques

Sont sortis du fond de ces bois ;

Je sais que leurs voûtes antiques

En ont frémi plus d'une fois ;

Que de leurs cavernes profondes

S'élèvent des vapeurs immondes

Qui corrompent l'air d'alentour,

Et que de livides fantômes,

Comme dans les sombres royaumes,

S'y dérobent à l'œil du jour.

Mais le temps, dont la marche égale

Mesure des jours inégaux ;

N'a point sonné l'heure fatale

De ces prestiges infernaux ;

Du haut de la tour orgueilleuse

Descend l'ombre silencieuse

Qui fuit les regards du couchant ;

Et des monts la cime azurée

Brille d'une flamme éthérée

Qui glisse et meurt sur leur penchant.

Assis sur la roche escarpée

Qui, bravant les noirs aquilons,

Par la foudre souvent frappée,

Domine encore sur les monts,